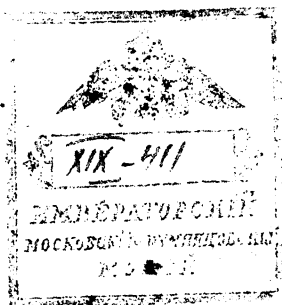


L E T T R E S

N O U V E L L E S

DE LA MARQUISE

D E S É V I G N É .



LETTRES
NOUVELLES

O U

NOUVELLEMENT RECOUVRÉES

DE LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,

ET DE

LA MARQUISE DE SIMIANE,

SA PETITE-FILLE.

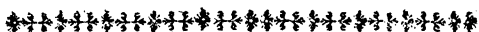
*POUR servir de suite aux différentes éditions
des Lettres de la Marquise de Sévigné.*

Otto de Löwenstern


A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR, Imprimeur
& Libraire.

M. DCC. LXXIV.



P R É F A C E.

LES Lettres de Madame de Sévigné que l'on présente ici au Public, sont adressées à M. de Moulceau, Président à la Chambre des Comptes de Montpellier, qui maria Mad^{lle}. de Moulceau, sa fille, à M. de Girard, Conseiller en la même Chambre, dont les filles sont mortes sans enfants. Ces Lettres sont parvenues à M. le Marquis de Girard, leur cousin & leur héritier. Les originaux sont entre ses mains. Elles ont été écrites depuis l'année 1681, jusqu'en l'année 1696, où mourut Madame de Sévigné. On y a joint quelques Lettres de Corbinelli, son ami, & de Monsieur & Madame de Grignan : c'est ce qui compose la première Partie de ce volume. L'autre contient des lettres de Madame la Marquise de Simiane à M. d'Héricourt. Madame de Simiane étoit, comme l'on fait,

vj P R E F A C E.

filles de Madame de Grignan , & petite-fille de Madame de Sévigné. C'est elle dont il est question dans les Lettres de cette dernière , sous le nom de Pauline.

Le nom de Madame de Sévigné , le plus célèbre de tous les noms dans le genre épistolaire , suffit pour exciter la curiosité du Public. Ses Lettres à Monsieur de Moulceau ne nous ont point paru indignes d'elle ; c'est la même délicatesse & le même naturel que l'on remarque dans tout ce qu'elle a écrit. Elles sont parsemées d'anecdotes intéressantes ; celles de Madame de Simiane , qui écrivoit à la campagne , n'ont pas ce dernier avantage ; mais on y trouvera beaucoup d'esprit & d'agrément.

Ce volume est fait pour servir de suite au Recueil des Lettres de Madame de Sévigné. Il seroit inutile de s'étendre sur le mérite si connu de ce recueil. Le plus grand

éloge d'un ouvrage, c'est d'être beaucoup relu; & en ce sens, qui a été plus loué que Madame de Sévigné? C'est le livre de toutes les heures : à la ville, à la campagne, en voyage, on lit Madame de Sévigné. Quel Livre plus précieux que celui qui vous amuse, vous intéresse & vous instruit sans vous demander d'attention? C'est l'entretien d'une femme très-aimable, dans lequel on n'est point obligé de mettre du sien; ce qui est un grand charme pour les esprits paresseux: & presque tous les hommes le font, au moins la moitié de la journée.

Je fais bien que les détails historiques d'une Cour & d'un siècle qui ont laissé une grande renommée, font une partie de l'intérêt qu'on prend à la lecture de Madame de Sévigné. Mais la Cour d'Anne d'Autriche & la Fronde sont des objets très-curieux & très-piquants,

& Madame de Motteville ennuye.

Madame de Sévigné raconte supérieurement : les plus parfaits modèles de narration se trouvent dans ses Lettres. Rien n'est égal à la vivacité de ses tournures & au bonheur de ses expressions : c'est qu'elle est toujours affectée de ce qu'elle raconte ; elle peint comme si elle voyoit, & l'on croit voir ce qu'elle peint. Elle paroît avoir eu une imagination très-active & très-mobile, qui l'attachoit successivement à tous les objets. Dès qu'elle s'en occupe, ils prennent un grand pouvoir sur elle. Voyez la mort de Turenne : personne ne l'a pleuré de si bonne foi ; mais aussi personne ne l'a tant fait pleurer. C'est la plus belle oraison funebre de ce grand homme, & sur-tout la plus touchante. Jamais il n'a été si bien loué, ni si bien regretté ; jamais on n'a rendu sa mémoire plus chere & plus respectable. Pourquoi ? ce n'est pas

P R E F A C E. ix

seulement parce que tout est vrai & senti : c'est qu'on ne se méfie pas d'une lettre comme d'un panegyrique. C'est une terrible tâche que de dire ; écoutez-moi , je vais louer : écoutez-moi , & vous allez pleurer. Alors précisément on pleure & on admire le moins qu'on peut : & lorsque l'Orateur nous y a forcés, il a fait son métier ; on met sur le compte de son art une partie de la gloire de son héros. Mais celui qui s'entretient familièrement avec moi, me fait bien plus d'impression : il n'a point de mission à remplir ; son ame parle à la mienne ; & s'il est véritablement affecté, il se rend maître de moi, & me communique tout ce qu'il sent.

Ceux qui aiment à réfléchir, peuvent tirer un autre avantage des Lettres de Madame de Sévigné : c'est d'y voir sans nuage l'esprit de son temps, les opinions qui régnoient, ce qu'étoit le nom de Louis XIV.,

ce qu'étoit la Cour, ce qu'étoit alors le mot de Cour, ce qu'étoit la dévotion, ce qu'étoit un Prédicateur de Versailles, ce qu'étoit le Confesseur du Roi, la Chaise, chez qui Luxembourg accusé alloit faire une retraite. Ce mélange de foibleffes, de religion & d'agrémens, qui caractérisoit les femmes les plus célèbres ; cette délicatesse d'esprit, qui dans les Courtisans se mêloit à l'excès de l'adulation ; ce ton de Chevalerie & d'héroïsme qui n'excluoit pas le talent de l'intrigue, & fait pour plaire à un Prince dont la grandeur avoit une teinte romanesque ; enfin dans tous les genres, ces caractères de supériorité qui appartiennent à l'époque des grands talens & des grands succès, & qui en imposent à la dernière postérité : voilà ce qu'on trouve dans les Lettres de Madame de Sévigné. Il n'y a point de Livre qui donne plus à réfléchir à ceux qui observent la différence d'un

siècle à un autre. C'est ce même avantage qui rend les Lettres de Cicéron à Atticus si précieuses : en les lisant, on connoît mieux César & Pompée, que par tous les monuments historiques. Cicéron nous instruit d'autant mieux ; qu'il ne croyoit pas nous instruire : ses Lettres sont des confidences faites à un ami, & nous en avons surpris le secret. Elles ont un bien plus grand mérite que celui de l'esprit ; l'esprit au contraire est tout le mérite des Lettres de Pline. Une recommandation, une invitation, sont pour lui des ouvrages ; il écrit tous ses billets sous les yeux de la postérité.

Il est bien étrange que les Lettres de Voiture y soient parvenues : il est vrai qu'elle s'en occupe peu, il n'y a gueres de recueils plus insipides. Sa réputation peut cependant s'expliquer : c'étoit le faux bel esprit qui succédoit au pédantisme, & c'étoit un degré par lequel il falloit passer

xij P R E F A C E.

pour arriver au naturel & au bon goût. Telle est en tout la marche de l'esprit humain ; il ne trouve le bon sens qu'après avoir épuisé les sottises.



NOUVELLES



N O U V E L L E S
L E T T R E S

D E

MADAME LA MARQUISE
D E S É V I G N É ,

Écrites au Président DE MOULCEAU , &c.



P R E M I E R E L E T T R E .

A Paris, Vendredi 8 Janvier 1681.



'EN ferois bien fâchée, Monsieur , que notre commerce finît avec le temple de Montpellier ; & tout ce que vous dites en cet endroit , en faisant les honneurs de vos lettres , & croyant que c'est une menace de m'assurer de leur

A

continuation , est si peu sincere , que j'aurois fort envie de vous en gronder ; & le joli tour que vous y donnez , ne vous garantiroit pas de mes reproches , si je ne voulois vous dire que celle que vous écrivez à mon fils , m'a fort réjouie. La netteté du commencement m'a représenté nos folies , & la beauté des vers m'a fait regretter que vous n'ayiez pas continué tout de bon. Si vous avez suivi ce dessein , faites-nous-en part ; ces deux vers latins que vous expliquez sont fort justes , & en un mot nous estimons & vos vers & votre prose , & tout ce qui vient de votre esprit. Mon fils est toujours votre adorateur ; ma fille vous admire & vous estime au dernier point ; je prétends que vous savez comme je suis pour vous , & que vous voyez clairement qu'il n'y a point de famille où l'on fasse plus de justice à votre mérite. Vous la faites à M. de Carcassonne , en le louant comme vous faites. Le pauvre Chevalier est ici depuis six semaines , accablé de son rhumatisme ; il reçoit plusieurs visites de gens emmanchés de toutes les façons ; ceux qui le font à gauche , font voir au moins que leur goût est droit. Vous

nous avez renvoyé M. de Noailles en ~~très~~-mauvais état ; il a un dévoyement si considérable , qu'il semble qu'il ait mangé lui seul tout ce qu'il a dépensé à Montpellier ; enfin , il a été contraint de quitter le bâton , ce bâton l'objet de son amour , ce bâton qu'il est revenu prendre de si loin , ce bâton qui fait la récompense de tous les autres services : il faut croire qu'il est bien mal , quand il le donne lui-même à M. de Luxembourg. Vous m'en dites beaucoup de bien , en me parlant de la distinction & de l'épanouissement qu'il a eu pour vous : je voudrois que sa générosité l'eût obligé de rendre à notre ami chagrin la visite qu'il lui a faite. N'est-ce pas vous à qui j'ai entendu dire qu'il faut respecter les malheureux ? il ne faut pas douter que cela n'ait augmenté le chagrin. Je le plains infiniment de l'avoir laissé prendre possession de son ame , & d'avoir surmonté la philosophie même chrétienne ; mais je le plains encore plus , si votre cœur est encore fermé pour lui ; un ami comme vous seroit une véritable consolation dans tous ses maux. Notre *ami* (1) est tout occupé ici de ses

(1) Corbinelli.

affaires, il y fait des merveilles, il est devenu le meilleur Avocat de Paris, & cette qualité lui est survenue pêle-mêle avec la perruque & la brandebourg; de sorte qu'on auroit plus deviné de le prendre pour un Capitaine de cavalerie, que pour un homme d'affaires. Voilà comme l'extérieur nous trompe. Si M. de Vardes ne l'avoit point jetté dans cette sorte d'occupation, sa reconnoissance & son inclination le menoit droit à vous; son cœur est toujours dans la perfection de toutes les vertus morales, elles seront chrétiennes quand il plaira à cette chere Providence que nous adorons toujours: il me paroît qu'elle vous traite bien par les sentimens qu'elle vous donne. Adieu, mon cher Monsieur: nous aurions bien des choses à dire, ce sera peut-être quelque jour, que faisons? Notre ami a fait son petit pot à part pour vous écrire: tant pis pour lui; il ne saura point que je vous donne le plaisir de vous assurer ici de ma sincère & fidelle amitié.



L E T T R E II.

A Paris, 17 Avril.

SI vous êtes allarmé de l'apparence de mon oubli, croyez, Monsieur, que c'est une fausse allarme, & que les apparences sont trompeuses; vous ne vous laissez point oublier : Roche-Courbiere, Livry, & tous les jours qu'on vous a vu, sont de fideles garants de ce que je vous dis, & je suis assurée que vous le croyez; & qu'étant si éclairé sur toutes choses, l'humilité chrétienne ne vous empêche pas de connoître ce que vous valez. Voilà donc une vérité, on ne peut point vous oublier : nous avons dit cent fois notre *ami* & moi : mais écrivons donc à ce pauvre *scélérat*; & en remettant toujours, on se trouve embarrassé dans ses misérables assurances. Il me paroît que Montpellier en a beaucoup donné au jubilé. Vous connoissez Corbinelli, sur l'horreur qu'il a de ces sortes de dehors qu'il appelle des trahisons : je ne fais point précisément comme il a fait en cette occasion, je n'ai osé